



RESTE À VOIR

N°10 / 2019

ISSN 2065 7269



Nouveaux défis—Nouveaux horizons



**MAGAZINE
FRANCOPHONE DES
ETUDIANTS DE LA
FACULTÉ DES
LETTRES**



Adresse de la rédaction :
Faculté des Lettres
8, rue Spiru Haret
Bacău, Roumanie

**Ont contribué à ce numéro
en tant que rédacteurs et rédactrices :**

Adriana ARGINT, Cătălin BĂRBUNȚĂ, Camelia CIOBANU,
Raluca DONICI, Victoria GULICA, Mădălina LISNIC,
Alice NISTOR, Georgiana PĂTRĂȘCAN, Mihaela ROTARU

Directeur fondateur :

Emilia MUNTEANU

Rédacteur en chef :

Veronica GRECU

Avec la participation de:

Adriana-Gertruda ROMEDEA

Nous remercions également

Maricica IOSUB, Professeur de français au
Collège Pédagogique « Ștefan cel Mare »

Daniela CORLADE, Professeur de français au
Lycée Technologique « Grigore Antipa »

Elodie PEUROU et Kevin REYNAUD,
Doctorants à l'Université Catholique de Lublin

Alma Mater

2019

Dans ce numéro :

France réelle, France rêvée	5-9
Essais proposés par Mihaela Rotaru, Adriana Argint et Alice Nistor	
Lectorat de français	10-13
Entretien avec le professeur des universités Adriana-Gertruda Romedea	
Dossier thématique: Histoire d'un parcours FLE	14-25
Daniela Corlade Maricica Iosub Elodie Peurou Kevin Reynaud Camelia Ciobanu	
Si j'étais encore lycéen...	26-27
Anamaria Rusu Andreea Mihaela Morărașu	
Feuillets créatifs	28
Georgiana Pătrașcan Mădălina Lisnic	
Etre étudiant Erasmus	29-31
Victoria Gulica Cătălin Bărbunță	

EDITO

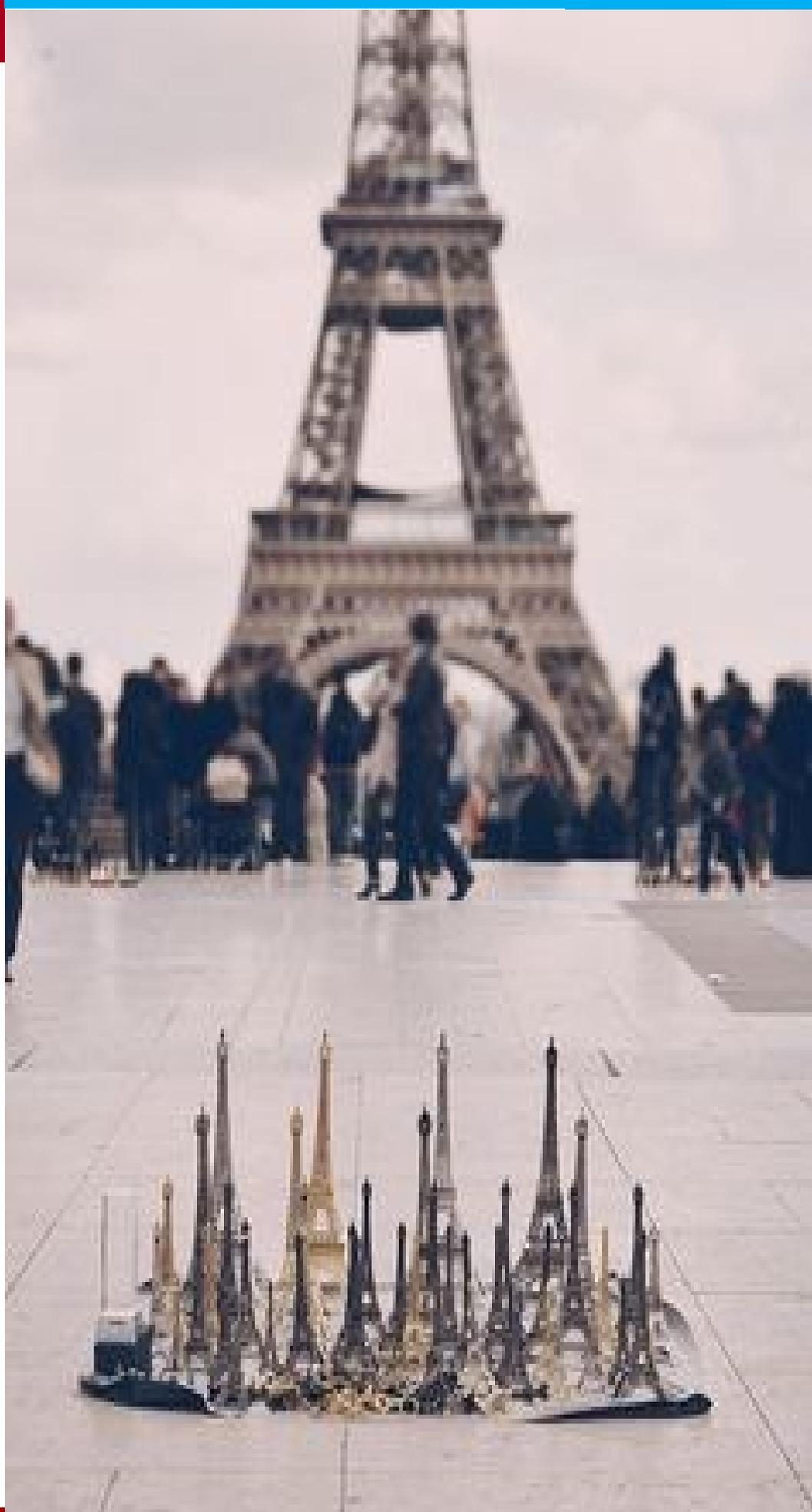
Reste à voir s'adresse à tous ceux qui étudient et aiment le français. Organisée autour de quelques grands thèmes (*Culture, Littérature, FLE*), elle se propose de faire une synthèse de l'esprit français, dans ses aspects essentiels. La littérature et le FLE constituent les deux pivots importants de la revue ; néanmoins, nous essayerons également de présenter des sujets portant sur les rapports entre la France et la Roumanie, les loisirs des jeunes étudiants roumains ou étrangers, la diversité culturelle.

Chaque numéro comporte un « dossier spécial », dédié aux personnes ou aux institutions qui, d'une façon ou d'une autre, sont à même de marquer le destin des jeunes qui cherchent encore leur chemin. Le présent numéro se propose de remettre en discussion l'avenir de la langue française et des métiers liés au FLE.

Nous vous invitons, donc, à nous accompagner dans cette aventure culturelle qui se double de l'aventure humaine d'un groupe dynamique d'étudiants qui croit avec enthousiasme en ce projet – découvrir le monde contemporain par le biais du français. Mais tout *Reste à voir*...

Un jour, vous pourrez dire:
« ça n'a pas été facile,
mais j'ai réussi! »

France réelle, France rêvée



Le réel, il faut le rêver pour qu'il soit beau.



Pour moi, la France est une aventure qui a commencé comme un défi et qui continue d'en être un : étudiante en première année, j'ai choisi par hasard le français comme deuxième spécialisation, puisque à ce moment-là je voulais devenir professeur de roumain. Mais au bout de la première année, des questions commencent à se poser : et au-delà des livres, des images et des conjugaisons qu'est-ce qu'il y a ? Bien sûr, il y a Racine, Balzac, Flaubert, La révolution française et la Côte d'Azur dont tout le monde parle, mais les gens... comment seraient-ils, les Français ? On dit que les Français sont méchants, égoïstes mais quand même polis, rêveurs, patriotiques, fiers... C'est quoi cette joie de vivre et, surtout, la vie en rose existe-t-elle ? En cherchant les réponses, je suis devenue professeur de français et chaque fois qu'un élève demande : « Et en France, comment on fait ça en France ? », je partage avec eux la joie des nouvelles choses apprises. À chaque nouvelle rencontre, j'essaie de trouver le petit morceau de France à dévoiler pour captiver mon auditoire : pour les uns, ce sont les sports et les voitures françaises qui intéressent, pour les autres, c'est la mode, la musique et la cuisine qui font réveiller le français. Ce ne sont que des prétextes pour faire entrer dans nos vies des fragments d'une civilisation toujours étonnante.

La France et le français sont devenus rapidement la raison pour dépasser mes limites, d'être meilleure et de découvrir toujours de nouvelles ressources. C'est un monde qui n'est pas parfait, mais perfectible. La France dont je rêve est faite et refaite à la manière d'un jeu de puzzle qui change constamment ses pièces pour dévoiler de nouvelles dimensions. Ce pays de l'autre côté de l'Europe, ce peuple audacieux sont à présent « ma bulle », ma manière d'échapper à la réalité et parfois l'alternative imaginaire du quotidien morne. Pour moi, « liberté, égalité, fraternité » signifie une invitation à la liberté de la pensée et même la transgression des limites spatio-temporelles.

Je suis encore en pleine formation pour le moment où j'aurai la chance de vérifier mes hypothèses et de toucher les murs des bâtiments dont je parle dans mes leçons. Jusqu'à ce que ce moment arrive, je continue à enseigner le français, à feuilleter le *Figaro* en ligne et à regarder le journal de France 24 pour me mettre au courant de tout ce qui arrive en France.

Le réel, il faut le rêver pour qu'il soit beau.

Mihaela ROTARU
LFPC I

« La vraie France est la France invisible. La puissance n'a rien à voir avec la puissance militaire, industrielle ou financière. Elle est intellectuelle et morale. Cette France invisible, la seule réelle, existe dans la mesure où elle défend les droits de l'esprit et, en premier lieu, la liberté de l'esprit, cela dans le respect absolu des valeurs communes. »

Jacques de Bourbon Busset

Plusieurs années, j'ai rêvé la France, tout particulièrement la France culturelle, la monarchie française, le monde des règles de politesse et de la civilisation.

Il y a sept ans, j'ai rencontré la France profonde, la France du sud, près de Lyon, une France qui m'a donné l'impression de tranquillité et la joie de vivre. C'est une France que j'aime beaucoup, parce que j'ai vu ici les principes du développement du pays: la continuité des affaires de famille, qu'ils soient fermiers ou viticulteurs. J'y ai aussi vu le respect de la tradition, par la conservation des bâtiments (châteaux, maisons, églises), le respect pour le travail des ancêtres, le respect pour les lois et pour les règles.

J'ai rencontré des gens merveilleux, qui aiment avec passion leur métier et qui sont capables de transmettre leur expérience aux plus jeunes.

J'ai rêvé Paris, avec sa vie trépidante, romantique, plein de saveur et de parfum, de palais, de cathédrales et de musées. J'ai trouvé une ville cosmopolite, agitée, centrée sur l'attraction des touristes et magique dans le monde de Disneyland.

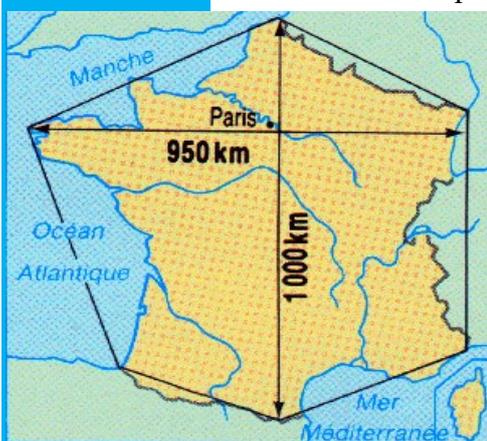
Adriana ARGINT
LFPC I

« Sauver Paris, c'est plus que sauver la France, c'est sauver le monde ! »
Victor Hugo



La France est l'un des plus intéressants pays du monde grâce à son histoire, son art créatif, sa riche culture et sa vision sur les hommes et sur la vie. Du point de vue physique et de la géographie, avec sa forme hexagonale, la France est considérée le plus grand pays Ouest-Européen. La population de la France la situe aussi parmi les pays bien placés en Europe (la quatrième place) et sa capitale, Paris, surnommée la Ville Lumière, est aussi une métropole devenue un vrai symbole de la culture française.

La France est très bien connue dans ces termes, mais un vrai passionné cherche et étudie pour comprendre les aspects réels de la vie des Français, pour se faire une image de la réalité quotidienne de ce pays. Mais que veut dire « le pays réel de la France » ? L'expression a des racines dans l'histoire, encore plus que ses cousines



«majorité silencieuse», «France d'en bas» ou «microcosme». Le terme apparaît au XIX^e siècle sous la plume de ceux qui dénoncent le suffrage censitaire, puis sous celle d'Antoine Blanc de Saint-Bonnet, un théoricien contre-révolutionnaire dans *La Légitimité*, ouvrage écrit en 1873 au moment de l'ultime tentative de restauration de la monarchie. Elle va ensuite connaître la célébrité avec l'écrivain Charles Maurras, théoricien du «nationalisme intégral» devenu une inspiration du régime de Vichy. Dans son *Enquête sur la monarchie* (1900), Maurras écrit: «Le pays officiel et légal, qui s'identifie au gouvernement parce qu'il en retire l'aliment de sa vie, ce petit pays constitutionnel commence néanmoins à voir et à entendre

l'émotion qui gagne le pays vrai, le pays qui travaille et qui ne politique pas. [...]. Ce sont [...] 20.000 à 30.000 [citoyens] qui, aux jours d'élection, à la faveur d'occasions fortuites, font embrigader tout le reste. Par rapport à ce clan actif et politiquant, tout le reste des quarante millions d'habitants du pays est passif et politique, naît, vit, meurt, comme s'il était le sujet de ce souverain épars en 20.000 ou 30.000 membres» (www.slate.fr-L'article -Le «pays réel»: une expression de la droite nationaliste qui plante un climat-Jean-Marie Pottier — 24 novembre 2016 à 8h28 — mis à jour le 24 novembre 2016 à 10h36).

Les Parisiens, eux surtout parce que la capitale est la zone touristique la plus agglomérée et la plus « colorée » de la France, cherchent chaque jour à gagner « la lutte » pour une vie quotidienne normale et essaient de ne pas se laisser influencer par l'air permanent des vacances. C'est comme avoir une double vie : la vie de la grande ville, avec sa capacité d'ingérer comme un ogre leurs propres existences et la vie d'un simple citoyen qui survit sans faire attention à ce monstre. « Les embouteillages, [...] les cris, les insultes, les coups de klaxon, l'heure qui tourne, la rue bloquée, les avenues congestionnées... » (ibidem) et « La foule partout. La foule tout le temps. La même foule qu'on retrouve compressée, entassée, comprimée dans des bus» (ibidem).



Oui, l'image du Français qui vit comme un roi et va de fêtes en fêtes ou de restaurants gastronomiques en restaurants gastronomiques, après avoir visité quels châteaux et musées célèbres est assez souvent erronée. « *Oui, Paris a une vie culturelle infinie, mais qui a le temps, l'argent, l'énergie pour en profiter pleinement, si ce n'est des touristes de passage, [...] qui ne constituent en rien le peuple de Paris ? Une heure passée à marcher le long d'une rivière, [...] vaut bien mille représentations de l'Avare, fusse dans le décor prestigieux de la Comédie Française.* »

Il demeure encore un déni de réalité, qui a commencé en 1981. A l'époque, en pleine récession mondiale, les Mitterrand, Mauroy, Attali et consorts voulaient faire croire que tout irait mieux en augmentant massivement la dépense et la dette publique. Malheureusement, en dépit du bon sens, tous les dirigeants suivants ont continué dans cette même voie suicidaire. Si bien que la dette publique est passée de 20 % du PIB en 1980 à près de 100 % de nos jours. Quant au nombre de chômeurs, il n'a cessé d'augmenter, battant record sur record. Persuadés que grâce à ses avantages naturels et à son histoire, la France ne pourra jamais tomber de son piédestal, quasiment tous leurs gouvernants ont refusé de voir la réalité en face et ont interdit la moindre réforme de fond. Que ce soit d'un point de vue économique, social, sociétal et sécuritaire. Depuis 2010, les Français ont entendu : « la crise est finie », « la reprise est là »... et, dernièrement, « ça va mieux ». Les résultats ? Une croissance économique proche de 0 % et un chômage historiquement élevé, en dépit des artifices comptables pour masquer la réalité. On a également voulu croire que tout était sous-contrôle, que les réseaux mafieux et extrémistes étaient hors d'état de nuire, mais les centaines de personnes assassinées et blessées lors des attentats commis en France disent autre chose... A côté des coûts économiques, le sentiment d'insécurité et le manque de réactions adéquates des dirigeants du pays ont aussi engendré des coûts psychologiques et sociétaux conséquents.

La France reste pourtant un rêve pour moi aussi, car il y a des informations très intéressantes qu'on apprend chaque fois qu'on rencontre les endroits chargés de son histoire, qu'on découvre des choses bizarres sur son civilisation ou des destinations culturelles qui ont une force magique, à même d'éclairer un moment de la vie monotone et banale du passionné.

Sitographie consultée:

1. www.slate.fr
2. www.geo.fr
3. www.nationalgeographique.fr
4. www.lefigaro.fr
5. www.lemonde.fr

Alice NISTOR, LFPC I



LECTORAT de FRANÇAIS

Bonjour madame! C'est un grand plaisir de vous revoir! Pourriez-vous présenter votre activité, s'il vous plaît ?

Je m'appelle Adriana-Gertruda ROMEDEA, professeur des universités à la Faculté des Lettres. Je suis fière d'être une représentante de l'ancien Institut Pédagogique de 3 ans de Bacău (1973). J'ai continué mes études à l'Université de Bucarest, Faculté des Langues étrangères (1978). Ma première école a été à Răcățău, un village à 30 km de Bacău où j'ai aménagé un « cabinet de langue française ». J'ai eu la chance d'avoir la sœur de ma mère à Paris et, après la première année d'études, j'ai visité Paris et les environs. Avec le peu d'argent que j'ai eu, j'ai acheté des livres et des disques pour enfants, beaucoup de cartes postales et des albums. Les élèves ont eu la possibilité de connaître tous les monuments de Paris. En 1978, j'ai été transférée à Bijghir (plus près de Bacău où

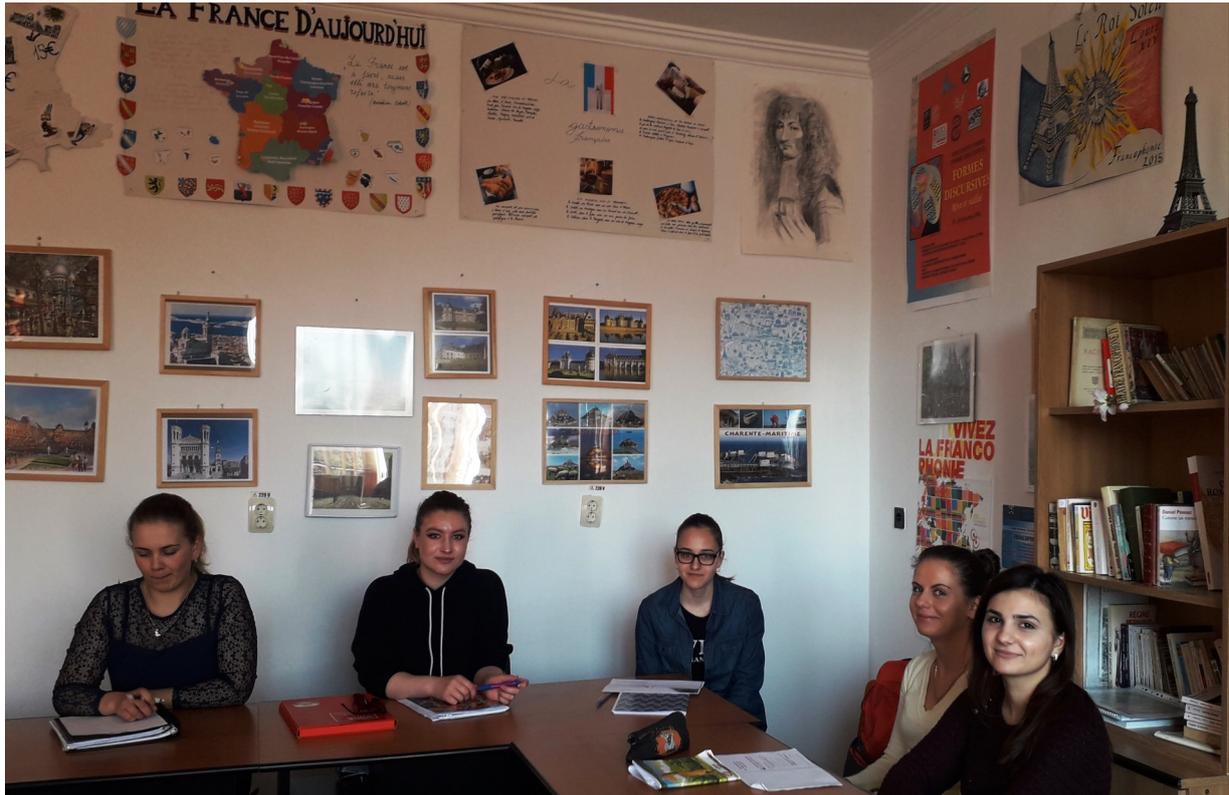


je suis restée 10 ans) et d'autres élèves ont eu la possibilité d'apprendre beaucoup de chose de la France. Durant l'année universitaire 1991-1992, j'ai suivi les cours de la prestigieuse université parisienne la Sorbonne et j'ai complété le petit « cabinet » qui a suivi mes traces jusqu'au lycée „Vasile Alecsandri” pour les classes bilingues. Malheureusement, j'ai tout laissé au lycée et, depuis mon concours à l'Université „Vasile Alecsandri” de Bacău, en 1993, j'ai acquis une carte de la France, des planches, des cartes postales, à chaque voyage en France. A mon arrivée à l'université, j'ai été chargée de cours, en 2001 maître de conférences et à partir de 2007, professeur des univer-

sités. Durant les 26 ans dans l'enseignement universitaire, j'ai rempli presque toutes les fonctions administratives : directeur de département (4ans), doyen (4 ans), vice-recteur (11 ans) et même recteur (2 mois).

Quand a été fondé le « Lectorat de français » ? Pourquoi?

Je sais que le premier « Lectorat de français » a été fondé dans les années 1970, les premiers lecteurs français sont arrivés à l'Institut Pédagogique de 3 ans de Bacău, et il a fonctionné jusqu'en 1986, quand l'Institut a été fermé. Mes collègues plus jeunes ont eu la possibilité de parler et d'étudier avec des natifs français.



Quand a-t-il été recréé ?

Quand le mois d'octobre 2017, nous avons eu l'opportunité de recevoir à notre université un lecteur français, je me suis dit que c'était le temps de transformer une salle de séminaire en « Lectorat français », pour faire les activités dans ce petit coin de France et pour montrer à nos étudiants ses beautés. Le lectorat a été apprécié par Monsieur Mohamed KETATA, directeur régional du Bureau pour l'Europe Centrale et Orientale de l'Agence Universitaire de la Francophonie, lors de sa visite à notre université. J'y ai même fait don de la maquette de la Tour Eiffel, le symbole de Paris, qui trône sur la bibliothèque. Tous les documents sont mis en cadres et représentent des événements et des monuments de la France. J'ai réalisé un rêve dont les étudiants en français doivent en bénéficier pour connaître la culture et la civilisation françaises. Pour les Journées de la Francophonie, les meilleurs posters, réalisés par nos étudiants, sont attachés aux murs pour que tous puissent les admirer.

Quelle est la raison de votre protection accordée au « Lectorat de français » ?

Le Lectorat de français, réalisé par mes propres moyens, a été conçu et réalisé pour les étudiants. Ce sont eux les bénéficiaires de mon travail. Je prie tout le monde qui entre dans cette salle de conserver les documents puisque j'ai dépensé assez d'argent pour les procurer.



A votre avis, quel est le rôle de ce lectorat ?

Le lectorat, lui, reste le même et n'a pas changé de place : au 2^e étage de la Faculté des Lettres, il vous offre la possibilité d'être en contact avec la culture et la langue françaises : vous y trouverez des ouvrages et des revues. C'est un espace francophone, ouvert à tous les étudiants ainsi qu'aux professeurs.

Mais pourquoi passer du temps dans ce petit coin de France?...Et puis pourquoi apprendre le français dans un monde où tous parlent l'anglais ? A vrai dire, trouver une motivation c'est très important dans l'apprentissage d'une langue, car cela demande des efforts et de l'investissement. Je pourrais citer de nombreux exemples d'étudiants roumains qui sont partis pour la France dans le cadre du programme Erasmus+, sans trop savoir pourquoi ils y allaient mais qui en revanche, à leur retour, n'avait qu'un seul souhait : y retourner et se perfectionner en français.

Trouver une motivation c'est très important dans l'apprentissage d'une langue, car cela demande des efforts et de l'investissement

Quel avenir imaginez-vous au lectorat ?

L'ancien lecteur a réalisé un numéro de la revue *Reste à voir* et a organisé quelques projections de films français. En ce qui concerne La Journée de la francophonie, il a assuré le concours d'épellation.

Pour l'avenir, je voudrais que mes collègues plus jeunes réalisent des activités plus attrayantes pour nos étudiants et que leurs contributions soient reconnues par toute la faculté. Je ne veux pas que le Lectorat soit seulement une salle de séminaire, il doit s'identifier avec les créations de nos étudiants francophones.

Propositions de prochains événements

- ◆ **Comment organiser un CV ? Comment rédiger une lettre de motivation ? Atelier pour les étudiants.**



- ◆ **Le concours d'éloquence est un très bon exercice pour l'expression orale, pour la mémoire et pour développer sa confiance en soi.**
- ◆ **Dégustation des vins et comparaison des saveurs des gâteaux français.**
- ◆ **Visite interactive dans le Paris de nos jours.**
- ◆ **Apprendre et connaître la bande dessinée : lexique, caractéristiques visuelles, spécificités / les différentes étapes de la BD : l'idée, l'écriture, le découpage...**
- ◆ **Table ronde « Les droits des femmes. Enjeux et défis actuels ».**

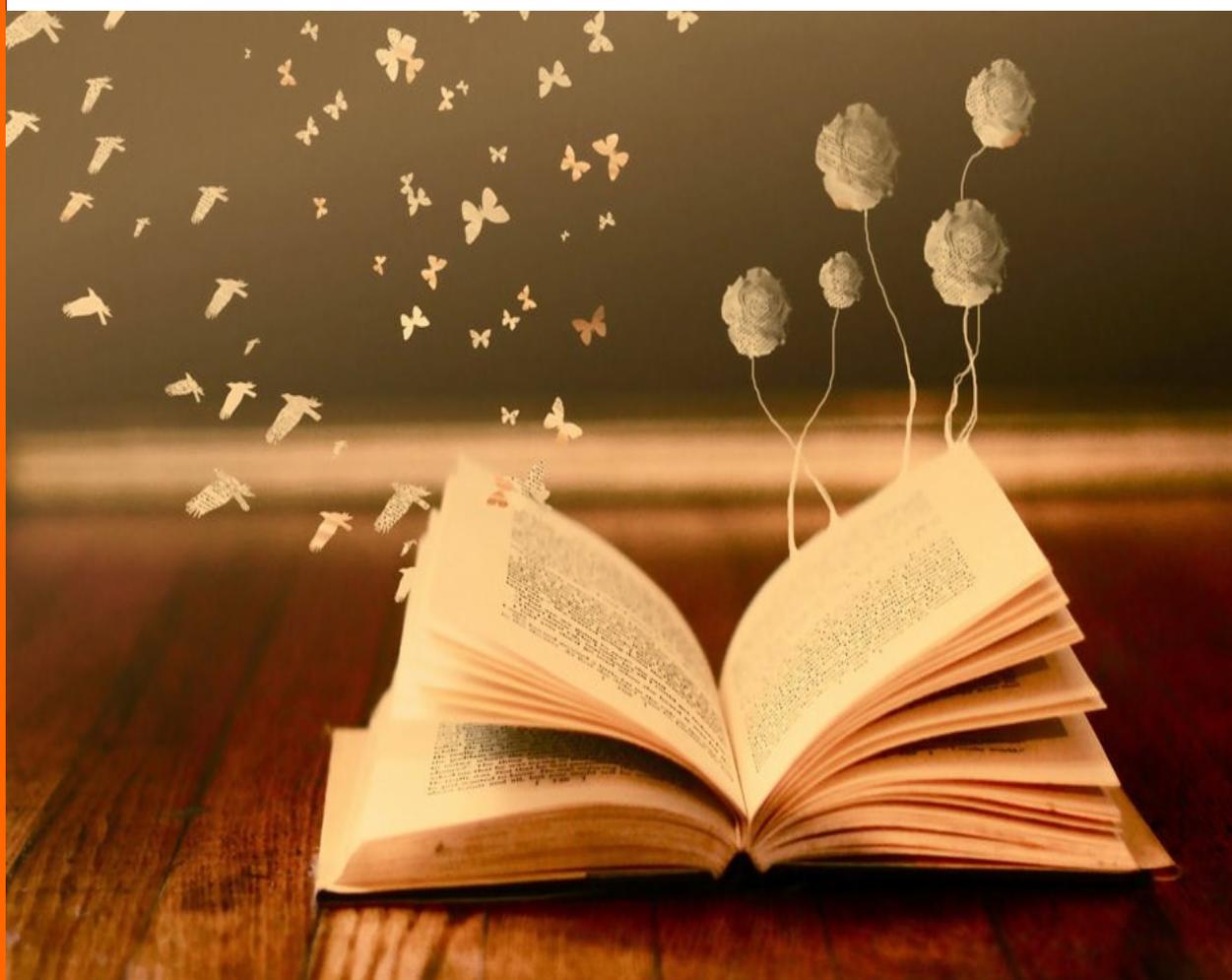
Le Lectorat de français devrait être un espace animé par et pour les étudiants !

Je lui souhaite longue vie !

Entretien proposé par
Raluca DONICI, EF I

Le Lectorat de français devrait être un espace animé par et pour les étudiants !

HISTOIRE D'UN PARCOURS FLE



Dossier thématique

Professeur de FLE - une source d'inspiration pour ses élèves

De nos jours, on entend de plus en plus le conseil d'apprendre plusieurs langues étrangères. La société est dans un changement continu, et nous, les gens, nous avons le devoir de nous réinventer tout le temps, de nous adapter à la société et de savoir évoluer.

Dans tout ce contexte, la langue française est, et restera, la langue de la culture, de la diplomatie, des poètes et de l'amour. Elle sera toujours parlée et enseignée dans les écoles, notamment dans les écoles roumaines, dont on peut affirmer qu'elle a déjà une tradition en ce qui concerne la longueur de son enseignement. Le français n'est ni une langue facile, ni une langue difficile. C'est une langue vivante, une langue d'aujourd'hui, présente dans les médias, parlée par des êtres humains qui communiquent, s'aiment, se disputent, écrivent, commercent, négocient, voyagent.

Le choix d'un métier se fait dès l'enfance, même si l'on veut le reconnaître ou pas. Ça vient d'une manière tout à fait naturelle et sans déposer un trop

grand effort. Pour moi, par exemple, j'ai toujours voulu devenir enseignant. Dès que j'étais petite, j'aimais enseigner aux autres enfants de mon âge. J'aimais qu'ils m'écoutent, qu'ils respectent mes consignes et qu'ils me regardent avec les yeux innocents, sincères d'enfants comme un être qui sait plus qu'eux. Quand j'ai grandi, j'ai gardé le désir d'embrasser le métier de professeur. Dans mes yeux d'enfant, ils étaient le savoir même, l'exemple de bonne conduite. Pendant le lycée, j'ai eu la chance d'avoir de très bons professeurs, mais j'aimais en particulier mon professeur de français. Et comme il arrive d'habitude, de l'amour et du respect pour mon professeur, je suis arrivée à aimer aussi la discipline, c'est-à-dire, la langue française. Ensuite, j'ai eu l'occasion de visiter la France, pendant une excursion organisée par le lycée. Je me rappelle avoir été fascinée par ce pays, par ses monuments et châteaux imposants, témoins de son riche passé, par son architecture et, surtout, par la langue que j'entendais parler partout.

Étudier une autre langue consiste non seulement à apprendre d'autres mots pour désigner les mêmes choses, mais aussi à apprendre une autre façon de penser à ces choses

Flora Lewis



C'est à ce moment, à 17 ans, que j'ai décidé de devenir professeur de langue française. J'ai beaucoup appris et emprunte de la conduite, des méthodes utilisées par mon professeur de français. Et, voilà, comme un professeur peut arriver à influencer, sans qu'il le sache, et à changer la vie de ses élèves, chose que j'ai choisie pour moi aussi.

Pourquoi j'ai choisi ce métier ? Parce que j'ai trouvé plusieurs avantages pour embrasser cette profession que je vais énumérer :

- ◆ Ce métier te donne la possibilité d'être tout le temps entouré des gens de lettres, des intellectuels avec une culture à part ;
- ◆ On peut enseigner le français en s'amusant avec les élèves, en jouant et apprenant le français en utilisant divers méthodes et matériels didactiques ; en d'autres termes, un métier fait par plaisir n'est pas un métier !
- ◆ Une bonne position sociale ;
- ◆ La possibilité de voyager en Roumanie, en France et dans d'autres pays avec des projets tels Erasmus, pas seulement en vacances mais aussi pendant l'année scolaire ;
- ◆ On est entouré par des jeunes tout le long de la vie et alors on garde l'esprit jeune et le bonheur de vivre ;

Ces Petites Choses Qui Changent La Vie



C'est en osant changer les petits détails qu'on peut tout changer.

- ◆ On ne connaît pas le mot « monotonie », parce qu'on rend chaque cours amusant et différent par les activités choisies ;
- ◆ Il y a tout le temps ce qu'on appelle « l'élément surprise », puisqu'on ne sait jamais comment se passe exactement un cours ;
- ◆ La possibilité d'enseigner le français aussi en d'autres pays de l'Europe ou de l'Amérique, le Canada étant un pays francophone, toujours à la recherche des professeurs ;
- ◆ Enseignant le français on peut connaître la culture, la civilisation, l'histoire de ce pays ;
- ◆ On fait des connexions avec d'autres langues étrangères, qu'on apprend plus facilement, et aussi avec d'autres disciplines telles : le tourisme, la gastronomie, l'histoire et géographie ;
- ◆ Les connaissances de langue française t'aident à trouver un bon emploi qui demande des connaissances de langues étrangères ;

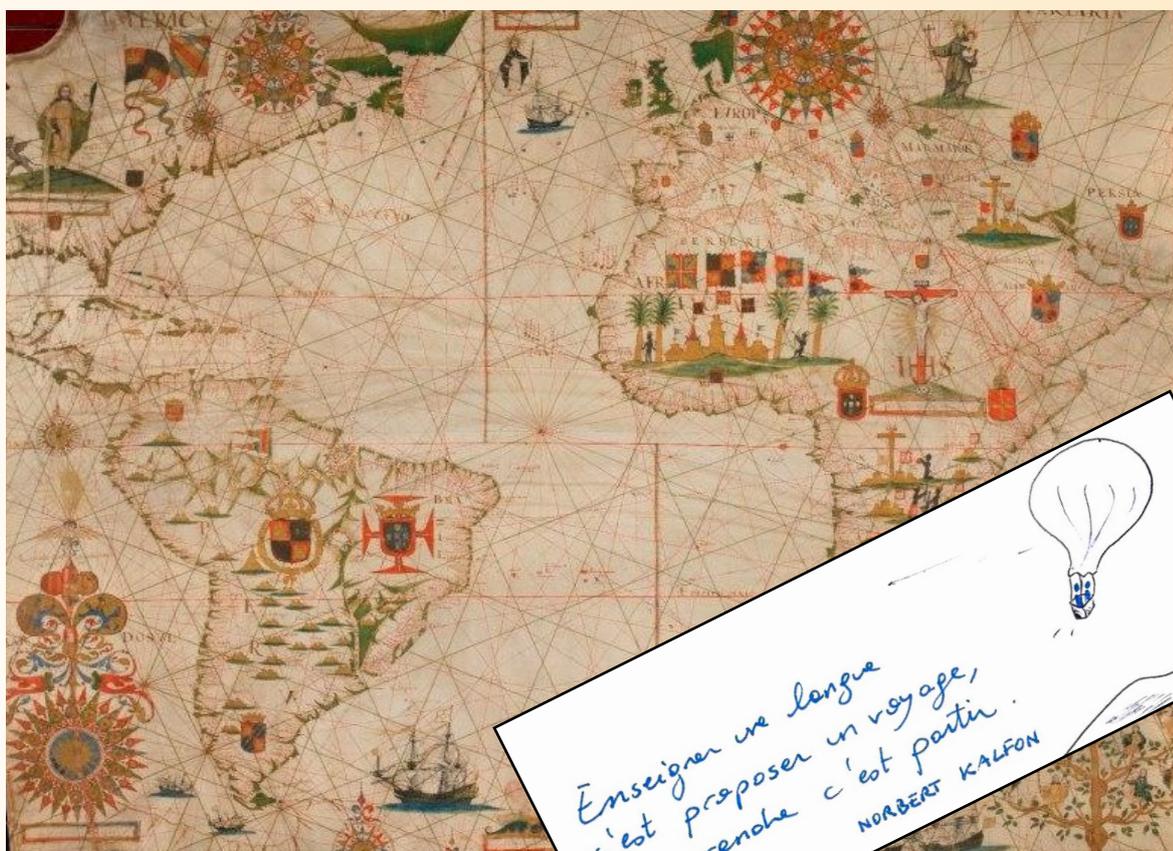
- ◆ La multitude d'offres de stages de formation dans divers endroits et dans des universités célèbres de France et du monde ;
- ◆ La contribution envers la société, puisqu'on prépare les enfants pour s'adapter et pour s'intégrer dans la société ;
- ◆ Le bonheur éprouvé quand on rencontre les anciens élèves exerçant divers métiers, et quand ils te rendent visite après avoir fini leurs études ;
- ◆ Ouvrir de nouvelles possibilités dans la vie de ses élèves, contribuer à leur future carrière. Enfin, il y a bien d'autres avantages mais je vais finir ici ma liste.

Les mots de Federico Fellini me semblent les plus appropriés : « Une langue différente est une vision différente de la vie ».

À travers mon discours, j'ai voulu montrer que le monde est plein de possibilités et que la langue française peut être l'une d'entre elles pour tout le monde !

Daniela –Elena CORLADE

Professeur de français au Lycée Technologique « Grigore Antipa », Bacău



Histoire(s) d'un parcours FLE

Élodie et Kévin sont professeurs de français en Pologne. À travers un faux entretien, ils racontent les choix qui les ont poussés vers cette vie en répondant aux questions que peuvent se poser tous les futurs enseignants.

Comment tout a commencé ?

Kévin : À vrai dire, tout a commencé par un séjour Erasmus en Italie, en 2011. Nous étions alors en troisième année de Licence LEA à l'Université de Poitiers. Ces six mois à Bergame furent les plus beaux de notre vie d'étudiants. Nous avons adoré vivre à l'étranger et en particulier en Italie, rencontrer des gens du monde entier, parler différentes langues ... à notre retour en France, nous n'avions qu'une idée en tête : y retourner, quel que soit le moyen !

Élodie : C'est vrai, nous voulions absolument repartir pour retenter l'expérience de vivre à l'étranger. Mais cette fois, on voulait découvrir le monde du travail. En parlant de notre expérience Erasmus à notre professeur d'italien et du fait que l'on voudrait repartir en Italie, il nous a guidés vers le programme d'assistantat proposé par le CIEP. Cela consiste à assister un professeur dans ses cours, de l'accompagner et de proposer des activités pédagogiques. Nous ne voulions pas être professeur, mais cette opportunité nous a plu et nous avons décidé de tenter notre chance ...



Kévin : Et c'était un super choix. Nous avons passé une année scolaire (2012-2013) dans les montagnes du Piémont, à travailler au collège et au lycée. Nous avons adoré l'expérience et nous sommes beaucoup attachés à nos élèves, à nos collègues. Nous avons fait plus qu'assister, on nous a donné des groupes à qui enseigner le français ! Sans expérience ni formation, c'était difficile, mais passionnant.

Élodie : Finalement, c'est une activité qui nous plaisait énormément. On s'est donc demandé comment faire ce type de métier. Nous avons fait des recherches et c'est comme ça que nous avons trouvé le travail de professeur de FLE. Nous nous sommes renseignés sur les formations, et c'est ainsi que nous sommes retournés à Poitiers pour effectuer notre Master FLE, exigé pour ce métier.

Que pouvez-vous dire de votre formation ?

Élodie : Ce Master est très professionnalisant c'est-à-dire que nous apprenons le métier de professeur tout en ayant la possibilité de pratiquer sur le terrain. Nous avons eu des cours divers et variés, allant de la phonétique corrective à l'enseignement de l'écrit, en passant par la littérature francophone ou l'utilisation des médias pendant les cours de FLE. Le programme du Master est riche et enrichissant. Du côté moins théorique, nous avons réalisé des heures de tutorat auprès d'étudiants en programme d'échanges à l'Université de Poitiers.

Kévin : Et puis surtout, il y a deux stages à réaliser, un pour chaque année du Master. La première année, nous sommes retournés en Italie, auprès des mêmes établissements. Lors du Master 2, en 2015, nous avons voulu voir autre chose, découvrir un nouveau pays ... c'est comme ça que nous sommes arrivés à Bacău !



Qu'est-ce que ce stage vous a apporté ?

Kévin : Beaucoup de choses. D'abord, nous avons découvert la Roumanie, et nous en sommes tombés amoureux. Nous avons compris que ce n'était pas seulement l'Italie qui nous plaisait, mais bien la vie à l'étranger et le travail d'enseignement. À Bacău, nous avons travaillé pour la première fois à l'université. Cette expérience nous a plu encore plus qu'au collège/lycée. Nous avons donné des cours de pratique, de littérature, de grammaire, de théâtre ... nous avons fait beaucoup d'activités dans la Moldavie roumaine, et les étudiants étaient si attachants !

Élodie : Oui, nous avons créé des liens avec nos groupes, et grâce à un financement de notre région en France, le Poitou-Charentes, nous sommes revenus en 2016 après avoir obtenu notre diplôme de Master en septembre 2015. Pendant ce deuxième stage, nous avons eu encore plus de responsabilités et d'échanges avec les étudiants. Ce stage s'est terminé par une école d'été que nous avons organisée. Nous aimions notre vie en Roumanie et nous voulions y rester encore en tant que Lecteur de FLE, mais nous n'avons pas trouvé de moyen pour réaliser ce projet. Cette expérience à Bacău nous a confortés dans notre idée que nous voulions travailler dans le milieu universitaire. Et donc, nous nous sommes mis en tête de commencer un doctorat.

Cette expérience à Bacău nous a confortés dans notre idée que nous voulions travailler dans le milieu universitaire.



**Les élèves
qui prennent
le français le
font par
amour de la
langue ou des
cultures
francophones**

...

Kévin : Nous avons eu une nouvelle opportunité. Depuis 2016, nous sommes doctorants à Lublin, en Pologne. Nous pouvons enseigner en même temps que nous réalisons notre doctorat, et d'ailleurs ma thèse porte sur l'enseignement du français à l'université. Nous vivons encore plein de nouvelles histoires (comme être jury dans des concours de français ou encore animer des leçons de promotion du français dans des écoles primaires) tout en continuant notre aventure à l'université.

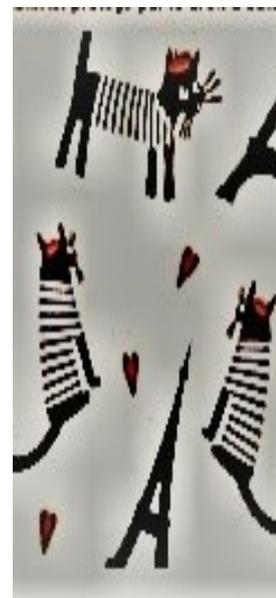
Élodie : Ma thèse porte sur les immigrés portugais en France, et plus particulièrement sur l'impact de la langue française sur leur langue maternelle qui peut mener à une perte de celle-ci. Ce n'est pas directement lié à mon métier de professeur, mais c'est un domaine que je trouve passionnant. Nous prévoyons de terminer la rédaction de nos thèses de doctorat en mai-juin 2020. Après cela, nous chercherons des postes de professeur à l'université, mais la destination reste encore à déterminer. Nous sommes ouverts à la nouveauté, ou au retour dans des pays que nous aimons.



Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier ?

Élodie : Moi, c'est le rapport avec les étudiants, le fait de partager et d'avoir un réel échange avec eux. J'aime leur enseigner de nouvelles choses et j'aime apprendre d'eux, leur culture, leur langue, etc. Ce que j'adore par-dessus tout c'est la créativité que ce métier demande. Chaque cours est différent et ne se déroule pratiquement jamais comme on l'avait prévu ! Dans ce métier, il faut être altruiste, compréhensif, patient et savoir improviser sur-tout. C'est plus qu'un métier, c'est une passion !

Kévin : Contrairement à l'anglais (et souvent l'allemand), les étudiants qui choisissent le français le font par amour, pas par intérêt professionnel. Il n'y a rien qui puisse me faire davantage plaisir que de voir la passion de mes étudiants pour ma langue, ma culture. De plus, ce métier me permet de voyager, de découvrir des cultures étrangères et rencontrer des gens tous plus intéressants les uns que les autres ... c'est le plus beau métier du monde !



Alors que le français perd de plus en plus de terrain, quels conseils donnez-vous à ceux qui aimeraient faire du FLE leur métier, mais hésitent ou se laissent décourager par un éventuel manque de perspective, ainsi que par le désintérêt de leurs élèves ?

Kévin : Il faut relativiser. Le français est la deuxième langue la plus enseignée dans le monde et en Europe (derrière l'anglais, évidemment). Même en 2019, il y a plus de travail pour les enseignants de français que pour toutes les autres langues, ou presque. D'autant plus qu'il s'agit d'une affaire de mode, et les choses peuvent changer très vite. Le suédois ou le portugais seront peut-être des langues à la mode dans 10, 20 ans. Le français ne disparaîtra pas en Europe sur le long terme, et devrait se voir renforcé par le Brexit et les dynamiques mondiales. La France, la Belgique, le Luxembourg et la Suisse représentent plus de francophones que la Grande-Bretagne ne compte d'anglophones, d'autant que la démographie mondiale prévoit de faire du français la langue la plus parlée du monde (devant l'anglais) avant la fin du siècle.

Élodie : En ce qui concerne les élèves, c'est plutôt l'effet inverse qu'il faut attendre. Ils peuvent manquer d'intérêt pour une langue imposée par l'école (l'anglais) ou par leurs parents (l'allemand), alors que les apprenants du français le font par choix, et sont donc plus motivés. Les élèves qui prennent le français le font par amour de la langue ou des cultures francophones. C'est justement ce qui nous plaît à l'université : les étudiants ont volontairement choisi le français. À titre de comparaison, en Italie, où le français est souvent obligatoire au même niveau que l'anglais, certains de nos élèves avaient développé un rejet pour la langue.

Élodie PEUROU et Kévin RAYNAUD
Doctorants à l'Université Catholique de Lublin, Pologne

RESTE à VOIR

Le système éducatif roumain envisage l'étude d'une langue étrangère dès la classe préparatoire et l'introduction de la deuxième langue en cinquième classe qui correspond à la première année de collège en Roumanie. En ce qui concerne le choix des langues, les choses semblent être uniformes : la première langue vivante étrangère étant l'anglais et pour la langue vivante 2, nous constatons qu'il y a une demande croissante pour l'allemand, dans l'enseignement secondaire, et l'espagnol, au lycée. Quant à la langue française, qui avant les années 90 avait une position importante dans l'enseignement roumain, de nos jours, celle-ci n'occupe plus de place particulière dans les préférences des jeunes. Cette langue va-t-elle disparaître des emplois du temps des établissements d'enseignement ? Voulons-nous vraiment que cela se passe ?

Bien que les Plans-cadres approuvés par le Ministère de l'Éducation Nationale stipulent que les langues étrangères sont appelées « Langue moderne 1 » et « Langue moderne 2 », presque tout le monde associe la « Langue moderne 1 », obligatoirement, à l'anglais. Cela se remarque dès le plus jeune âge lorsque la plupart des parents souhaitent que leurs enfants étudient l'anglais dès la classe préparatoire, certains d'entre eux n'acceptant pas l'idée que d'autres langues vivantes étrangères puissent être étudiées. Malheureusement les résultats montrent que tous

les apprenants ne réussissent pas à atteindre un bon et très bon niveau en anglais. D'autre part, quoique la langue française ait le même fond latin que le roumain, ce qui pourrait la rendre accessible et facile à apprendre par les Roumains, nous nous demandons pourquoi les étudiants roumains ne se sentent-ils plus motivés à apprendre le français ?

C'est très surprenant si nous prenons en compte que l'intérêt des Roumains pour la France remonte au XVIII^e siècle : les secrétaires des princes régnants de la Moldavie et de la Valachie ont de parfaites connaissances du français et les archives attestent la présence des journaux français. Le français est langue de la diplomatie européenne ; des traités internationaux importants à l'époque sont rédigés en français. À la fin de la guerre russo-turque, le premier consulat français s'ouvre à Bucarest et une année plus tard, en 1795, un deuxième s'établit à Iassy. C'est la période quand bien de voyageurs roumains visitent la France et rapportent des éléments de culture qu'ils implantent en Roumanie à leur retour. À partir de 1830, le français est enseigné dans les écoles de Bucarest et de Iassy. Les années 1920 et 1940 représentent la grande époque française de la Roumanie quand bien de personnalités du temps font ressonner la culture roumaine dans les salons parisiens.



Le français pour l'avenir

French for the Future

Les années 90 apportent la reconnaissance de France : la Roumanie est acceptée comme observateur en 1991 et deux ans plus tard elle devient membre du mouvement francophone. Langue de culture, le français nous a aidés à découvrir, à fixer, à exprimer un certain esprit humaniste, un langage en même temps français et universel. Par conséquent, nous, les enseignants de FLE, considérons que par l'étude de la langue française une mission importante se poursuit, à savoir, maintenir cette tradition francophone en Roumanie.

Parlé sur les cinq continents, comme langue maternelle ou comme langue étrangère, le français occupe aujourd'hui la 5^e place mondiale. En 2018, selon les statistiques officielles, il y avait plus de 300 millions de francophones dans le monde.

Il est également de notoriété que, de nos jours, le français a conservé son statut de langue officielle dans les relations internationales : l'ONU, l'Union européenne, l'OTAN et d'autres institutions internationales.



Le marché du travail est plus attrayant pour ceux qui ont des connaissances en français : la connaissance du français représente un avantage compte tenu du grand nombre de pays où le français est la langue officielle de l'État.

En connaissant le français, nous avons un accès illimité à des informations spécialisées, à la littérature, au cinéma et à la musique. Le français est également l'une des langues les plus utilisées dans l'environnement en ligne. En raison de la généralisation du français, la connaissance de cette langue ouvre d'énormes possibilités pour des études et des bourses de grande qualité ; sans compter les bénéfices dont on pourrait jouir lors d'un voyage.

Voici seulement quelques raisons pour lesquelles les élèves et les jeunes devraient en profiter et l'apprendre.

Les paroles exprimées par Nelson Mandela, homme d'État sud-africain, nous viennent à l'esprit : « Si vous parlez à un homme dans la langue qu'il comprend, vous atteindrez son esprit. Si vous lui parlez dans sa langue, vous atteindrez son cœur. » Il tient à nous, les enseignants, de promouvoir cette langue étrangère par le biais d'activités didactiques attrayantes et de qualité, mais également par le biais d'activités parascolaires au cours desquelles les étudiants ont le sentiment d'être encouragés et récompensés pour leurs efforts et leur implication.

**Maricica IOSUB , professeure de FLE
au Lycée/ Colegiul Național Pedagogic „Ștefan cel Mare” Bacău**

Pourquoi parler FRANÇAIS?

F

Le français pour l'avenir

French for the Future

Deux langues... un monde de possibilités!

200 MILLIONS DE PERSONNES AU MONDE PEUVENT LIRE, ÉCRIRE, COMPRENDRE OU PARLER LE FRANÇAIS • 33 PAYS ONT LE FRANÇAIS COMME LANGUE OFFICIELLE • LE FRANÇAIS EST LA LANGUE LA PLUS ENSEIGNÉE AU MONDE APRÈS L'ANGLAIS • ON PARLE FRANÇAIS DANS PLUS DE 43 PAYS AU MONDE • LE FRANÇAIS EST LA 9^e LANGUE LA PLUS PARLÉE AU MONDE • PARLER UNE NOUVELLE LANGUE AIDE À CONNAÎTRE ET COMPRENDRE UNE AUTRE CULTURE • LE FRANÇAIS EST LA LANGUE OFFICIELLE DE L'UNION POSTALE UNIVERSELLE • LE FRANÇAIS EST LA LANGUE OFFICIELLE DE LA CROIX ROUGE • LE FRANÇAIS AIDE À DÉCHIFFRER LES MENUS DES RESTAURANTS • LE FRANÇAIS EST L'UNE DES DEUX LANGUES OFFICIELLES DES JEUX OLYMPIQUES • LE FRANÇAIS EST UNE DES LANGUES DES NATIONS UNIES • L'ANGLAIS MODERNE EMPRUNTE ENVIRON LA MOITIÉ DE SES MOTS DU FRANÇAIS • EN TERME DE NOMBRE DE MOTS, LE FRANÇAIS EST LA DEUXIÈME PLUS GRANDE LANGUE • LE FRANÇAIS EST UNE LANGUE IMPORTANTE DANS LE MONDE DES AFFAIRES ET DE LA TECHNOLOGIE • LE FRANÇAIS OUVRE DES PORTES VERS DES CARRIÈRES EN ENSEIGNEMENT, AFFAIRES, DIPLOMATIE, RECHERCHE, TRADUCTION, INTERPRÉTATION, VOYAGE ET PLUS • ON PARLE FRANÇAIS DANS 2 DES PAYS DU G8 • SI JAMAIS VOUS RENCONTREZ JOHNNY DEPP OU SIDNEY CROSBY, VOUS POURRIEZ LEUR PARLER EN FRANÇAIS • IL Y A PLUS DE 20 MILLIONS DE FRANCOPHONES VIVANT DANS LES AMÉRIQUES • LE FRANÇAIS EST LEXICALEMENT PLUS SEMBLABLE À L'ANGLAIS QUE L'EST N'IMPORTE QUELLE AUTRE LANGUE ROMANTIQUE • PLUS DE 100 MILLIONS D'ÉTUDIANTS AU MONDE APPRENNENT LE FRANÇAIS • APPRENDRE UNE AUTRE LANGUE PEUT AIDER À MIEUX COMPRENDRE LA SIENNE • LE FRANÇAIS EST LA LINGUA FRANCA DE L'ART, DE LA CUISINE, DE LA DANSE ET DE LA MODE • LE FRANÇAIS EST LA DEUXIÈME LANGUE LA PLUS UTILISÉE SUR INTERNET • PARLER FRANÇAIS ENRICHI SES OPPORTUNITÉS DE VOYAGE • LE NOMBRE DE FRANCOPHONES DANS LE MONDE A TRIPLÉ DEPUIS 50 ANS • LE FRANÇAIS EST LA SEULE LANGUE À PART L'ANGLAIS QUI EST ENSEIGNÉE DANS TOUS LES PAYS DU MONDE • ON COMPTE PLUS DE 25 UNIVERSITÉS FRANCOPHONES AU MONDE • RÉCEMMENT, LES FILMS QUÉBÉCOIS FONT SOUVENT DE MEILLEURES RECETTES QUE CEUX DE HOLLYWOOD • LE FRANÇAIS DONNE ACCÈS À UN BEAUCOUP DE FILMS, LIVRES ET SITES WEB EN VERSION ORIGINALE • PARLER UNE AUTRE LANGUE PARAÎT BIEN SUR UN CV • L'AFRIQUE FRANCOPHONE REPRÉSENTE UNE RÉGION PLUS VASTE QUE CELLE DES ÉTATS-UNIS • PLUSIEURS BOURSES SONT OFFERTES AUX ÉTUDIANTS BILINGUES • LE FRANÇAIS EST LA LANGUE DE L'AMOUR • LA MOYENNE SALARIALE DES EMPLOYÉS BILINGUES EST PLUS ÉLEVÉE QUE CELLE DES EMPLOYÉS UNILINGUES

www.francais-avenir.org



Choisit-on encore les métiers du FLE?

Le long des années, ma passion pour la langue française est devenue plus forte grâce à plusieurs rencontres, activités, situations et surtout trois mobilités Erasmus (Liège, Belgique 2016, Saint-Etienne, France 2018, Clermont-Ferrand, France 2019) qui m'ont poussé à réfléchir à mon avenir comme enseignante de FLE.

En tant qu'étudiante en deuxième année de Master *Langue Française. Pratiques de Communication*, j'aimerais à présent appliquer pour un stage dans un pays francophone pour pratiquer et gagner de l'expérience dans ce domaine, pour découvrir une nouvelle culture et connaître d'autres réalités socio-linguistiques.

A mon avis, le français est une langue internationale qui nous offre plusieurs opportunités professionnelles, car c'est la deuxième langue la plus apprise au monde avec 51 millions d'apprenants, en 2018, selon OIF. Un métier du FLE me permettrait de voyager, car on peut l'exercer dans tout dans le monde grâce aux Alliances Françaises et aux Instituts Français.



Camelia CIOBANU
LFPC II



Si j'étais encore lycéen...

La France d'hier et la France d'aujourd'hui
La conquête de l'espace

Vous rappelez-vous les premiers avions dans le monde ? Les premiers croquis de Leonardo da Vinci? Les premiers planeurs et le



premier avion militaire de nos ancêtres ?

Les frères Wright ont été les premiers deux pilotes qui ont effectué le premier vol contrôlé dans le monde. En 1901, ils ont réussi à soulever un planeur qui maintenait son cap 100 mètres à une vitesse de 35 km/ h.

En 1902, grâce à une technique grandement améliorée, les frères Wright ont parcouru 622 mètres et une année plus tard, ils ont fixé également un moteur sur leur planeur.

Donc à partir de ces inventions qui ont marqué l'histoire de l'humanité on est arrivé aujourd'hui à l'une des compagnies aériennes les plus luxueuses et les plus connues au monde. Nous pouvons affirmer que, de nos jours, en France, *Airbus* c'est une option beaucoup plus rapide et plus efficace pour un vol calme et relaxant destiné à tous les voyages. Le constructeur aéronautique européen *Airbus* siège à Toulouse, en France ; plus de 28 000 personnes y sont employées. Alors, pour tous les Français, cette compagnie qui produit des avions avancés apporte non seulement du confort, mais suscite également l'intérêt des générations futures pour l'aéronautique. Est-ce que vous vous rendez compte ? Avant, nous et les générations précédentes, on n'avait pas eu l'occasion d'apprendre les techniques aéronautiques à l'école mais, de nos jours, tout cela est possible. De plus Airbus s'est engagé à une entreprise durable, respectueuse de l'environnement. Par exemple, on utilise largement l'éclairage naturel et on génère 55% de sa propre énergie.



Les avions Airbus sont la preuve de l'innovation et de l'évolution technique dont nous sommes fiers, surtout la France, pour laquelle cette compagnie est un facteur essentiel pour l'économie.

Anamaria RUSU

élève en XIe H, Lycée/ Colegiul Național Pedagogic „Ștefan cel Mare” Bacău

Si j'étais encore lycéen...

Comment ai-je commencé à apprendre le français ?

La France est le pays des symboles et de l'histoire. Surnommée l'« Hexagone » en raison de sa forme géométrique, la France accueille annuellement 80 millions de visiteurs du monde entier.

La Tour Eiffel est sans doute le principal symbole de la capitale de l'amour. Mais la France c'est aussi le promoteur des principales valeurs républicaines « Liberté, Égalité, Fraternité » et des droits de l'homme. Sans aucun doute, les amateurs de football connaissent le célèbre Stade de France, où la France a remporté le championnat du monde en 1998. La gastronomie française continue également de surprendre avec ses fromages et le dessert que j'adore, à savoir la crème brûlée.

Nous devons parler également des chanteurs qui ont ravi les générations avec leurs chansons et nous mentionnons ici Edith Piaf et Joe Dassin, Zaz ou Trois Cafés Gourmands. Enfin, la France transmet élégance et style, en devenant un standard pour la mode européenne et internationale, parmi les créateurs de mode qui ont consacré leurs styles nous citons Coco Chanel, Christian Dior ou Jean-Paul Gaultier. Toutes ces choses m'ont toujours pas-



sionné, et pour cela j'ai commencé à apprendre le français.

J'avoue que la langue française m'a fascinée dès que j'ai commencé à l'étudier. Ce qui m'a attiré initialement a été sa musicalité, puis j'ai voulu découvrir la culture et ce que les Français ressentent, ce qu'ils pensent ou comment ils se rapportent aux autres peuples. Alors, j'ai fait du français mon idéal. Est-ce que vous vous demandez comment ça a commencé? Eh bien, tout a commencé quand j'étais en V^e et mon professeur de français nous a donné un test de vérification des connaissances. Quand j'ai reçu les résultats, j'ai été choquée. J'ai eu le meilleur score et mon enseignante a décidé que je participerais au concours de langue française. Je ne savais pas à quoi m'attendre, mais j'avais envie d'apprendre cette langue. Après le concours, mes priorités ont radicalement changé. J'ai travaillé dur, j'ai commencé à perfectionner l'écrit et je me suis consacrée totalement à l'étude. La langue française m'a donné confiance et m'a aidé à arriver là où je suis aujourd'hui.

C'est pourquoi je conseille tous les adolescents de découvrir leurs passions et d'apprendre au moins deux langues étrangères parce que le savoir nous mène loin.

Andreea-Mihaela
MORĂRASU

élève en XI^e H, Lycée/ Colegiul Național Pedagogic „Ștefan cel Mare” Bacău

Le Printemps

Le printemps est arrivé,
Les fleurs se sont épanouies,
Les arbres sont verts,
L'amour est dans le pré.

Dans les plaines, les papillons volent,
Les oiseaux reviennent au pays,
La nature est pleine de vie,
L'arbre rajeunit.

Les enfants sortent des maisons,
La rue fourmille de leurs jeux,
Et avec leurs visages joyeux,
Profitent du temps nouveau.

Georgiana PĂTRĂSCAN , FR I



Les langues- mon passeport pour l'avenir

Bonjour, cher lecteur, je m'appelle Madeleine. J'étudie à Bacau, à l'Université « Vasile Alecsandri », à la Faculté des Lettres et je veux te raconter un peu de moi. J'ai 19 ans et je suis passionnée par les langues étrangères. En effet, j'étudie le français et le roumain, mais j'aimerais aussi apprendre le coréen ou le japonais. En outre, j'ai pris des cours de russe à lycée, je le parle bien, car j'ai des origines russes. Pour moi, comme pour la plupart des Moldaves, ce n'est pas une langue difficile, car on peut l'entendre parler par des natifs à Chisinau. Maintenant, quand je me trouve à Bacau, j'éprouve une certaine nostalgie pour cette langue, mais heureusement, j'ai rencontré une étudiante de Kazakhstan. Elle parle très bien le russe, puisque le Kazakhstan, tout comme la Moldavie, ont fait partie de l'ex-Union soviétique. Bien sûr, on pourrait se comprendre en anglais, mais moi je ne le parle pas assez bien. On se voit chaque dimanche et on parle de nos pays, de la politique, de la cuisine, de la vie culturelle, de la situation actuelle. En plus, elle a été deux fois en France en tant qu'étudiante Erasmus et elle m'a raconté son expérience et ses aventures.

L'autre collègue de chambre, Eugénie, parle l'espagnol, car elle est fascinée par cette langue. Elle adore nous l'enseigner en nous faisant écouter de la musique espagnole. L'italien, je le comprends un peu, car j'ai été quatre fois en Italie; en plus, ma mère le parle bien et elle m'a aidé à m'y débrouiller dans la rue.

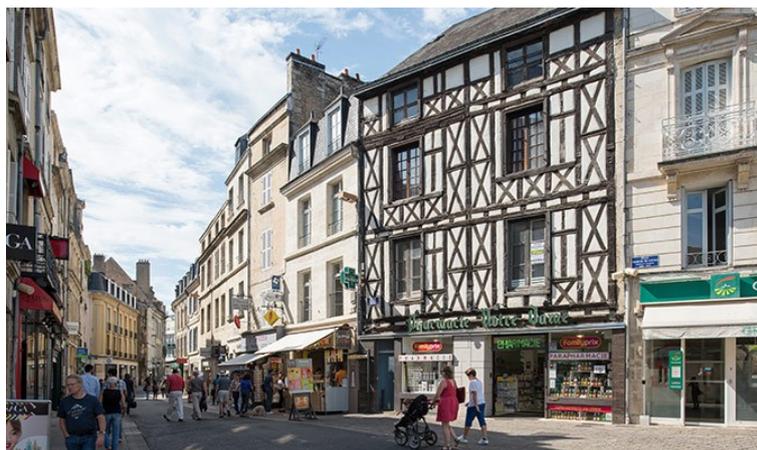
Je suis heureuse d'avoir la possibilité d'apprendre plusieurs langues, parce qu'à l'avenir je voudrais voyager dans tout le monde. Grâce à mes connaissances, je pourrai mieux comprendre les différentes cultures et traditions.

Mădălina LISNIC , FR I

Etre étudiant Erasmus

Si vous avez la possibilité d'aller dans un autre pays avec une bourse Erasmus, n'hésitez pas à le faire. Même si vous avez peur, même si tout le monde vous dit que c'est dangereux, difficile ou que vous n'êtes pas capables de faire ça, vous devez ignorer ce type de personnes et sortir de la zone de confort parce que, si j'ai réussi le faire, vous pourriez le faire aussi.

En parlant de ma propre expérience, l'aventure a commencé avec le transport : prendre



un autobus, un avion, un autre autobus, le métro, le train et le troisième autobus n'est pas facile, spécialement si tu dois en faire dans un pays étranger et demander des informations dans une autre langue, mais, à la fin, tu vas rire avec tes amis en leur racontant les événements et tu vas découvrir toutes les choses vues pendant le voyage. Les nouveaux paysages, les monuments et même

les gens vont te fasciner avec leur diversité culturelle, leurs styles différents et leur nouveauté.

Concernant les étudiants de l'université où te porteras la chance, tu ne dois pas t'inquiéter puisqu'ils sont tous les mêmes, qu'ils soient roumains, français, italiens ou d'autres nationalités. Selon moi, il y aura beaucoup plus de similitudes que des différences. Et, en mentionnant les professeurs, la situation est la même.

Pour conclure, je pourrais dire que cette expérience peut être une étape importante de la vie d'un étudiant si l'étudiant a le courage de l'accepter. Pas seulement un enrichissement culturel et linguistique, mais une possibilité de devenir plus mature, plus conscient de ta vie, des personnes autour de toi et du monde, en général.

Cătălin BARBUNȚĂ, EF II

Erasmus – l'expérience d'être étudiant autrement !

Je m'appelle Victoria, je suis étudiante en Licence 3 à l'Université « Vasile Alecsandri » de Bacău, Faculté des Lettres. J'ai commencé mes études en octobre 2016. En mars 2017, je me suis inscrite au concours Erasmus et j'ai obtenu une bourse de mobilité en France pour l'année suivante, au deuxième semestre. La destination choisie était Limoges. Vous vous demandez pourquoi ai-je choisi la France ? Tout d'abord, pour l'amour que je porte à la langue française, d'ailleurs, la langue que je trouve la plus élégante et mélodique parmi toutes, ensuite pour mon grand rêve d'améliorer mon niveau de français, d'être capable de le parler couramment et puis tout simplement d'éprouver la joie d'être entourée des vrais Français et de pouvoir « pénétrer » dans le cœur d'une culture impressionnante



et grandiose, non seulement avec les yeux, mais aussi avec l'imagination, la pensée et la parole. Quand j'ai été annoncée que j'avais cette possibilité, la première illusion qui a traversé mon esprit était celle de m'imaginer la France que je vais « conquérir » ; c'était comme si j'étais le protagoniste d'un conte magique, plongé dans un univers féerique. Jusque alors, je connaissais une France « platonique », parce que je la voyais et l'admirais dans des livres, sur l'Internet, dans les discours des autres, mais je ne l'ai jamais connue en réalité.

Je rêvais d'une France absolument magnifique, un pays qui pouvait changer mes idées, mes conceptions sur la vie. J'attendais avec impatience le moment où j'allais rencontrer la charmante Tour Eiffel, l'incomparable Louvre et plusieurs autres « bijoux » d'architecture, dont la puissance pouvait « m'emprisonner » pour des heures. Mais tout cela était vraiment loin d'être tâtonné, renflé, contemplé et même goûté !

En fait, la France dont j'ai rêvé, c'était juste une petite partie de ce que j'allais trouver dans la France réelle, puisque finalement j'ai réussi à découvrir une France FANTASTIQUE !

Le jour de mon départ était le plus attendu et, à la fois, le plus incitant. J'ai pris l'avion de Bucarest à Paris avec ma collègue. Le vol de Bucarest à Paris était d'environ 3 heures. Après être descendues de l'avion, nous avons pris un train de Paris à Limoges. On est arrivées à Limoges trop tard et nous nous sommes installées dans un hôtel. Le lendemain, on est arrivées à la résidence et on a enfin pu nous loger. J'étais très heureuse et soulagée d'avoir enfin un vrai chez-moi. C'était un plaisir d'avoir mon espace privé. Pendant les trois jours qui ont suivi, on a beaucoup exploré Limoges, c'était comme une aventure. En semaine, je passais mon temps à étudier et je passais le week-end avec mes amis internationaux. J'ai rencontré beaucoup d'amis de différents pays et cela m'a permis de me former une autre vision sur beaucoup de choses et de m'intégrer plus facilement dans le milieu français.

À l'Université de Limoges, j'étudiais le français dans le cadre d'un programme appelé «FLE », ce sont des cours qui nous apprennent à écrire, à lire et à parler français ou nous aident à élever le niveau de français. À la fin du semestre, j'ai passé le test appelé «DALF C2» - cela m'a appris à me dépasser et devenir une meilleure oratrice en français. J'avais aussi des cours à la fac, comme la littérature, la grammaire etc. Petit à petit on s'est habituées avec la ville, avec l'université. Limoges est une ville calme, une ville qui offre une atmosphère toujours chaleureuse. Les cours me paraissaient assez intéressants et utiles, les professeurs entretenaient une belle relation avec les étudiants, plutôt amicale. C'était aussi très agréable de travailler à la bibliothèque qui a plusieurs niveaux : le premier, où l'on peut parler et même manger, le deuxième, où l'on peut chuchoter et le troisième, où l'on doit garder le silence total. Pendant les vacances d'hiver on a visité Toulouse et Paris. Ce fut un moment crucial pour moi ; malgré les journées pluvieuses et le vent, on s'est beaucoup réjoui de ces voyages. J'ai pu enfin « toucher » la vraie vie française. Les madeleines et les crêpes ont devenues mes plats préférés dès la première « collision ». C'est très français et c'est magnifique ! Pendant mon séjour, j'ai remarqué que les Français sont très responsables en ce qui concerne les repas, à l'heure du midi tout le monde mange, la cantine est pleine de gens. Il pleut souvent, le temps est vraiment imprévisible, mais ce n'est pas tout le temps ainsi, en avril et en mai il y a du soleil.

Grâce à mon séjour Erasmus, maintenant, il y a trois choses que j'aime à propos de la France :

N°1 - J'adore les pâtisseries, les pains au chocolat et les madeleines. J'aime manger aussi de la baguette française avec mon repas.

N°2 - J'aime la « politesse » française. On n'oublie jamais de dire « Bonjour ! Merci ! Au revoir ! Bonne journée/ après-midi / soirée ! » C'est très chic et gentil !

N°3 - J'aime l'éthique du travail en France. On a des congés et des vacances souvent, c'est au moins un mois de vacances.

Lorsque vous étudiez à l'étranger, il est absolument nécessaire de partir à l'aventure avec vos amis. Oubliez votre vie dans votre pays et adoptez une culture différente de la vôtre. N'ayez pas de stéréotypes sur un pays que vous ne connaissez pas. Apportez des photos de votre famille et de vos amis au cas où vous vous sentiriez seul et angoissé. Goûtez de nouveaux aliments et de nouvelles boissons. Écrivez vos aventures dans un journal. Vous ne regretterez jamais de voyager à l'étranger.

Je suis très heureuse d'avoir fait cette expérience. Je pense que les voyages et l'expérience d'une culture différente devraient figurer sur la *check-list* d'un étudiant.



Profitez-en! Si vous avez la chance de vivre cela, vivez-le à fond !

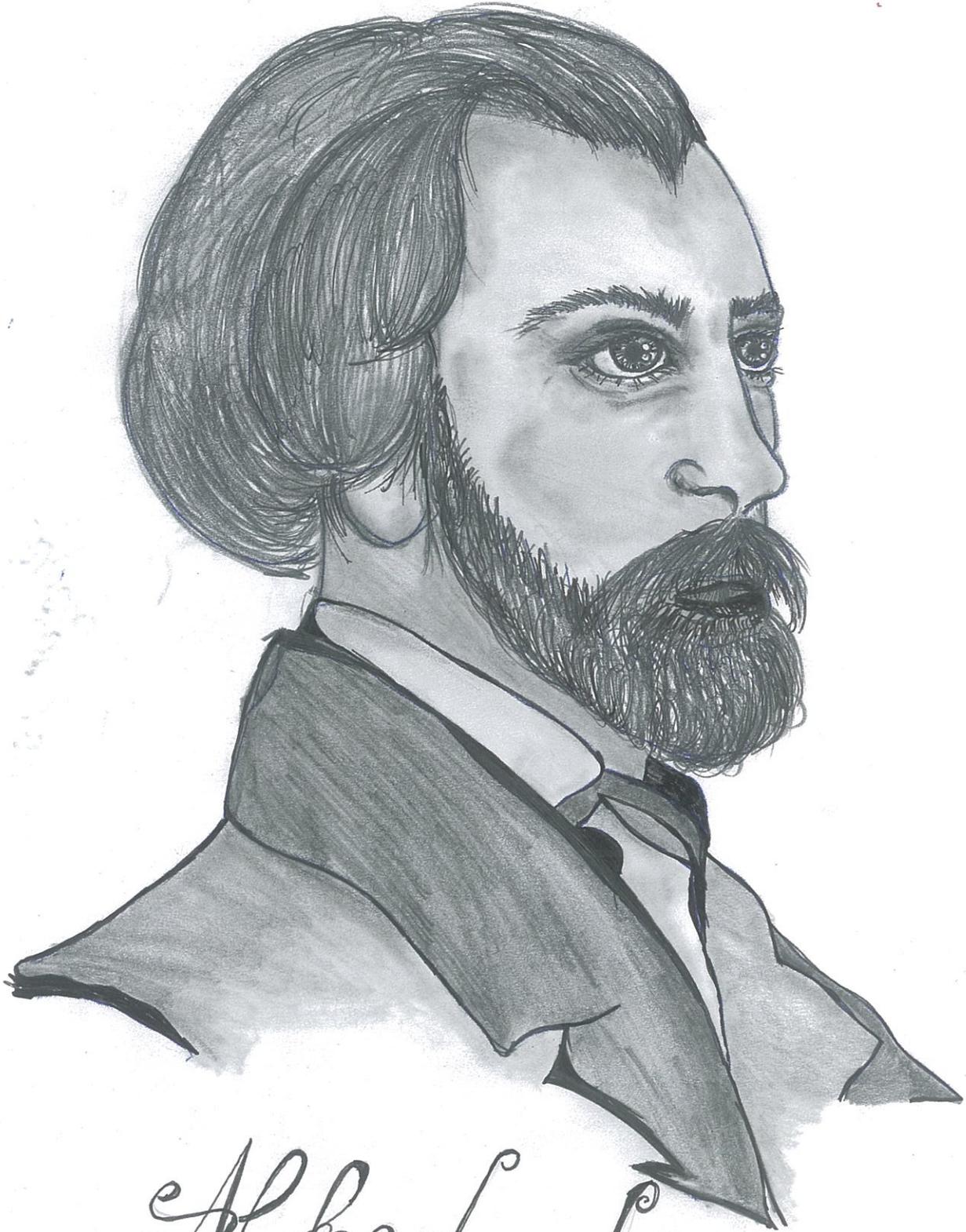
Victoria GULICA, EF III

Lorsque vous étudiez à l'étranger, il est absolument nécessaire de partir à l'aventure avec vos amis.

Oubliez votre vie dans votre pays et adoptez une culture différente de la vôtre!

N'ayez pas de stéréotypes sur un pays que vous ne connaissez pas!

Domici Raluca - Andreea
Anul I, grupa: Engleză - Franceză



Alfred de
Musset

Donici Raluca - Andreea
Anul I, grupa: Engleză - Franceză



Amantine Lucile Dupin
George Sand est l'homme
qui a écrit les lettres
de son cœur de la plume
de son esprit. George
Sand est déjà mariée
et vient à Paris
pour rencontrer Jules Sandeau
et le premier pour vivre de leur
union. Elle est déjà mariée
et vient à Paris
pour rencontrer Jules Sandeau
et le premier pour vivre de leur
union. Elle est déjà mariée
et vient à Paris
pour rencontrer Jules Sandeau
et le premier pour vivre de leur
union.

française qui
est intellectuelle
Sand, ce nom
en 1830, alors
chère demande
obtient un peu
chez amis, un
de sept ans son cadet
ils décident d'écrire
le jour, une jeune
morale de la jeune
« Rose et Blanche, ou
et la religieuse », un
ouvrage signé
G. Sand

Le nom est tout pour
pseudonyme s'étant
essentiellement à le conseil
de ma vie » (1855). Si George
pour ses romans au
spécialistes en égale-
soulvent cet remarquable
de la littérature enfantine.

Les hommes sont froids,
ambitieux, vaniteux, égoïstes,
et le meilleur ne vaut pas le diable,
c'est bien triste. »

George Sand

Domici Raluca - Andreea
Anul I, grupa: Engleză - Franceză



Frédéric Chopin



UNIVERSITATEA „VASILE ALECSANDRI” DIN BACĂU

Facultatea de Litere
Str. Spiru Haret, nr. 8, Bacău, 600114

Tel./ fax ++40-234-588884

www.ub.ro; e-mail: litere@ub.ro



La journée de la Francophonie **XIX^e édition**

Concours d'affiches « France-Roumanie: une belle histoire d'amitié » - Maricela Strungariu

Concours de rédaction

« Le poème de ma liberté » - Simina Mastacan

Concours de traduction—Raluca Bălăiță

Revue **Reste à voir**—Veronica Balan

2019

#300millionsdefrancophones

**Le français
est une
chance!**

Mardi, le 19 mars 2019, à 11, Salle C4